onze mois, le 8 décembre 1915. A la Noël précédente, alors qu'elle n'avait encore que deux ans, comme tous ses petits compagnons se pressaient devant la crèche et regardaient avec ravissement bergers, anges et moutons, la fillette ne donnait aucune attention au Jésus de cire. Elle se faufilait vers le tabernacle et là, les mains jointes, elle récitait sa prière.

— Pourquoi, lui dit la Soeur, ne te voit-on jamais à la crèche ? Elle est si belle ! Et toutes les autres petites filles vont y voir le petit Jésus !.... Toi, jamais.

— Mais, répondit-elle, là, le petit Jésus, il vit pas. Ici, dans sa petite maison, il vit, et moi lui parle.

Georges, le petit "voleur du bon Dieu", était un Montagnais. Confié aux Soeurs, à dix mois, lors de la mort de sa mère, le petit nourrisson n'eut pas plutôt assez grandi pour comprendre qu'il réclama, lui aussi, le bonheur de faire sa première Communion. Plus d'une fois, il tira par sa ceinture Mgr Joussard et, se haussant sur ses pointes, lui demanda familièrement : "Dis, Monseigneur ! quand tu vas me donner Jésus ?" Monseigneur répondait "bientôt" et exhortait le petit être à être "bien sage." Sage il l'était, mais le "bientôt" n'arrivait pas assez vite. Aussi qu'imagina le petit ? Profitant d'un moment d'absence de la Soeur sacristine, Georges grimpa sur l'autel, ouvrit délibérément le tabernacle et se communia lui-même. Surpris, il dégringola de l'autel; mais lui si douillet d'ordinaire, se releva radieux.

— Georges, pourquoi as-tu fait cela ?

— Parce que Monseigneur n'a pas encore donné Jésus à Georges, Georges il l'a pris.

Le chérubin voleur de l'Eucharistie ne devait guère survivre à son grand bonheur. Il mourut à quatre ans. Comme il souffrait beaucoup et gémissait doucement, une Soeur lui dit :

— Georges, demande donc à Jésus de prendre ton "bobo."

— Non, répondit le pauvret. Déjà il a trop de "bobo", Jésus. Il fait pitié. Non, non, pas capable donner mon "bobo" à Jésus.

Et ce fut la dernière parole du petit martyr montagnais.

x x x

Les fleurs sont les prémices des fruits.

Ces traits — et combien d'autres qu'on pourrait y ajouter ! — montrent assez quelles générations chrétiennes lèveront des semences répandues par les Soeurs Grises dans le champ le plus ingrat que porte le monde. Voilà quatre-vingt-trois ans que les premières filles de la Mère d'Youville s'élançaient à la conquête des terres sauvages. D'année en année, elles ont élargi le champ de leur apostolat. A l'heure qu'il est, par leur dernière fonda-